

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 103 (1967)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

396

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif



Cliché Journal de Montreux

*Joies d'avant printemps à Thyon-les-Collons,
benjamine des stations valaisannes*

Communiqués urgents

COMITÉ CENTRAL

L'assemblée des délégués SPR aura lieu à Yverdon, salle du Conseil communal, le samedi 11 mars 1967 à 15 heures.
Ordre du jour : comptes 1966 ; rapport de gestion 1966 ; divers.

NEUCHÂTEL

Convocation

Assemblée des délégués SPN et SPN/VPOD Jeudi 9 mars à 20 heures (et non 16 mars comme annoncé par erreur).
Neuchâtel, Hôtel Terminus (près de la gare). Ordre du jour : statutaire.

JURA BERNOIS

Ecole normale d'instituteurs, Porrentruy Classe de raccordement 1967-1968

Une nouvelle classe de raccordement sera ouverte à l'Ecole normale de Porrentruy pour l'année scolaire 1967-1968. De bons élèves de l'école primaire peuvent y accomplir leur 9^e année de scolarité ou une 10^e année supplémentaire.
L'admission se fait sur recommandation

de l'instituteur ; un examen demeure réservé. Les conditions financières sont très avantageuses : l'âge requis est de 14 ans révolus le 31 mars 1967.

Grâce à cette classe de raccordement, de bons élèves de nos villages les plus reculés peuvent accéder à la fonction d'instituteur.

MM. les instituteurs peuvent demander à la direction de l'Ecole normale les formulaires d'inscription, ainsi que tout renseignement complémentaire.

Délai d'inscription : 11 mars 1967.

VAUD

Point final

Titre bien bizarre pour un article, penserez-vous ! Et pourtant il est d'un emploi fort courant tout au long de notre carrière... Il est certainement de circonstance pour le bulletinier qui cède aujourd'hui sa place.

Je me suis efforcé d'être le maillon — fort modeste — d'une très longue chaîne ; je rends hommage à tous mes prédécesseurs dont j'ai mieux compris les responsabilités et pu partager les soucis, et j'adresse mes vœux les plus chaleureux à mon successeur, Maurice Besençon, à qui je transmets une plume corporative...

jfr.

Jean-François Ruffetta est arrivé au terme de son mandat au CC SPV. Un bulletinier s'en va, un autre lui succède... automatisme, routine ?...

Non, c'est une tâche sérieuse quand il s'agit de remplacer un collègue de la trempe de Ruffetta.

Son calme, son sourire, sa patience, sa précision, en un mot son efficacité en ont fait un serviteur précieux de la corporation.

Merci Jean-François !

Maurice Besençon.
1833 Les Avants.

Postes au concours

Deux nouvelles listes ont été publiées par la « Feuille des avis officiels » les 24 et 28 février.

Cours de station à Davos

(3 au 8 avril 1967)

Prix 255 francs (sup. 20 fr. pour non-membre AVMG), comprenant logement et pension (hôtel 1^{re} cat.), taxes diverses, libre parcours sur les installations du Parsenn, voyage col. Lausanne-Davos. Ski libre ou sous conduite d'ISS (séjour individuel sans ISS Fr. 345.—). Renseignements et inscriptions auprès de Daniel Jan, Général-Guisan 7, 1400 Yverdon (024) 2 59 74 jusqu'au 6 mars. Les participants recevront une circulaire détaillée.

divers

Semaine de culture respiratoire et d'éducation corporelle



Cours français dirigé par Mme Klara Wolf du 1^{er} au 8 avril 1967 à Aeschli b. Spiez

Cette semaine, inaugurée en 1957, est devenue une tradition. Chaque printemps, des collègues de Suisse romande et alémanique, de l'étranger même, se retrouvent durant sept jours. Cette fois-ci, comme l'an passé, ce cours d'entraînement et de perfectionnement aura lieu à Aeschi, station située à 700 mètres d'altitude, au-dessus du lac de Thoune, dans une contrée agréable. De plus, l'Hôtel Blümlisalp qui accueille les participants répond à toutes les exigences que peut poser l'organisation d'un tel cours : conditions des plus favorables pour le travail, et — ce qui n'est pas à dédaigner — confort, alimentation variée et la plus grande serviabilité de la part des maîtres de la maison.

Les séances comprendront des exercices pour équilibrer le fonctionnement de la circulation sanguine, des nerfs et des glandes, dont profiteront tous les organes internes.

En plus il y a possibilité de recevoir des traitements par une masseuse qualifiée. (Compresses chaudes.) Les séances ont lieu trois fois par jour avant les repas.

Les participants désirant connaître les raisons profondes et les répercussions des exercices, ou le moyen de les enseigner, sont engagés à participer au cours de

moniteurs qui aura lieu le matin et l'après-midi.

Dès lors on peut suivre :

Cours A : Exercices pour la rééducation fonctionnelle de l'organisme avec respiration appropriée. Prix : Fr. 60.—.

Cours B : Pour moniteurs, prix : Fr. 200.— (la participation au cours A y est comprise).

Compresses avec traitement du dos : Fr. 12.—.

Diagnostic individuel de la respiration : Fr. 12.—.

Inscriptions : Pour le cours A, le jour de l'arrivée. Pour la réservation de la chambre, directement à l'Hôtel Blümlisalp, 3703 Aeschi b. Spiez, tél. 033/7 73 03, dès que possible.

Pour la participation au cours B, s'inscrire auprès de Mme Wolf, 5200 Brugg, tél. 056/41 22 96 le plus vite possible.

Renseignements éventuels auprès de M. Max Diacon, 2003 Neuchâtel, tél. 038/5 29 40.

Début des cours : Le jour de l'arrivée, avant le repas du soir, à 17 heures.

Fin des cours : Après le cours matinal et le petit-déjeuner.

Tenue : de préférence tenue d'entraînement ou pantalon long, chaussons et tapis mousse ou couverture.

Nourriture : au choix, alimentation habituelle ou végétarienne.

Itinéraire : Ligne Thoune - Spiez. De là, après avertissement de votre arrivée, transport en taxi à Aeschi par les soins de l'hôtel.

N.B. — Le même cours en allemand aura lieu à Aeschi du 8 au 15 avril 1967.

Direction des cours : Mme Klara Wolf, Ecole suisse de culture respiratoire, 2500 Brugg/AG, Wildenrain 20, tél. 056/41 22 96.

L'évaporation pédagogique

Ce titre insolite est celui d'un article paru en octobre 1965 dans la revue française « L'Education nationale ». L'auteur s'en sert pour déplorer l'abandon de la profession par trop d'instituteurs attirés par l'enseignement secondaire mieux rétribué et mieux considéré :

« Le travail d'un enseignant a peu d'importance aux yeux du public et de l'administration. La considération se mesure aux titres universitaires, à l'âge des élèves et à la nature de l'établissement... Tant qu'une institutrice de cours préparatoire, quelle que soit l'excellence de l'enseignement qu'elle fournira, jouira a priori de moins de considération que n'importe quel professeur, tant qu'il sera pensé, sinon avoué, que l'on devient professeur mais qu'on reste instituteur, l'évaporation des qualités pédagogiques se produira pour le plus grand dommage de tous... »

Voilà qui est net, et qui devait être dit. Si cet article a dormi 18 mois dans nos tiroirs, c'est par souci de ne pas jeter de l'huile sur le feu au moment où les réformes de structure espérées pourraient poser de délicats problèmes de reclassification. Mais la misère de l'école vaudoise en ce printemps 1967 (qu'on me pardonne de parler aujourd'hui essentiellement en Vaudois, mais ces problèmes ne sont-ils pas de partout, à des degrés divers ?), l'état de pénurie aiguë qui va priver de leur droit à un enseignement normal des milliers d'enfants dont le seul tort fut de naître en un lieu écarté, m'interdisent de taire plus longtemps des anomalies qui dévaluent profondément l'école primaire.

Si les autorités ne paraissent pas s'en émouvoir, il faut que l'on sache par exemple que le seul fait de passer de l'enseignement primaire à l'enseignement secondaire — toutes qualifications étant par ailleurs absolument égales — entraîne ipso facto des améliorations de salaire de plusieurs milliers de francs. C'est ainsi qu'un maître de gymnastique, de dessin ou de travaux manuels, astreint à 32 heures hebdomadaires dans l'enseignement primaire, gagnera en fin de carrière 4600 fr. de moins que son collègue passé en secondaire avec 25 heures d'enseignement.

Il y a plus. Chacun dans le canton loue le rôle bénéfique des classes (primaires) supérieures. L'actuel chef du Département de l'instruction publique, M. le conseiller d'Etat Pradervand lui-même, qui a pu juger de la qualité des élèves « prim-sup » qu'il recevait comme directeur de l'Ecole supérieure de commerce, est un de leurs chauds défenseurs. A-t-il conscience que leurs maîtres, tous instituteurs valeureux qui ont consenti quatre ans d'efforts menés dans des conditions difficiles et parallèlement à la conduite d'une classe, gagnent à quelques francs près 3000 fr. de moins qu'un maître de travaux manuels au collège secondaire.

On nous dit que le jeu des compléments communaux de salaire corrige quelque peu cette injustice. Voire ! Les heures supplémentaires payées en sus des 25 heures légales ont tôt fait de recréer l'écart au profit des enseignants passés à l'école secondaire. En outre, ne parle-t-on pas déjà ouvertement des intentions lausannoises d'accorder au corps enseignant secondaire les compléments dont bénéficient aujourd'hui les instituteurs ?

Mais ce n'est pas tant dans ces comparaisons platement matérielles que réside le malaise. Il est dans les motifs allégués pour le justifier. Il est dans cet argument avancé par tel directeur de collège désireux d'enlever à un groupe primaire un maître particulièrement précieux : « Nous avons besoin des meilleurs parce que nous désirons leur confier, outre l'enseignement des travaux manuels, celui du calcul dans les petites classes. » Comme si les meilleurs maîtres étaient plus nécessaires pour enseigner l'arithmétique à des élèves doués, déjà privilégiés par le sort, qu'à des petits « restés » en primaire ! N'est-ce pas justement aux enfants moins vifs et moins doués qu'il faut les meilleures explications, celles qui rassurent et encouragent ?

Un autre argument, très en faveur celui-là et jusque dans les rangs des maîtres primaires, est la possibilité de promotion ainsi offerte aux instituteurs. Or là, nous ne nous insurgerons jamais assez contre cette conception absurde et dangereuse qui consiste à hiérarchiser la fonction enseignante selon l'âge des élèves et le type d'école. L'article français précité contient encore ceci : « Il est de plus en plus fréquent de voir les professeurs des enseignements secondaire et supérieur rechercher les raisons des difficultés de leurs élèves dans une maîtrise mal assurée des techniques élémentaires. Combien de discussions universitaires sur les difficultés des étudiants finissent par se concentrer, dans une simplification souvent contestable, certes, mais très significative, sur les méthodes d'apprentissage de la lecture ! »

Pour revenir à l'objet précis de notre protestation, peut-on objectivement justifier le salaire supérieur du maître spécial secondaire par un apport accru de sa part à la société ? Ne serait-il pas plus judicieux, au contraire, de donner les meilleurs maîtres de travaux manuels aux élèves peu doués intellectuellement, mais susceptibles de s'épanouir et de trouver leur voie par un enseignement pratique ingénieux et vivant ? Quant à la gymnastique dispensée par le spécialiste, est-elle vraiment plus utile — économiquement parlant — au collégien qu'au futur apprenti couvreur ou charpentier, ou au petit campagnard prématurément raidi par les travaux des champs ?

En vérité, nous touchons là, par la bande, à un très vaste problème. Que les matières à enseigner soient plus difficiles au degré secondaire et que les connaissances de l'enseignant doivent être plus étendues, nous en

convenons parfaitement, sans oublier pourtant, comme l'écrit Georges Gusdorf dans « Pourquoi des professeurs », que le principal de l'enseignement est quelque chose qui ne s'enseigne pas, mais qui est donné en surplus de ce qui s'enseigne.

Qu'on rétribue donc le professeur ou l'instituteur spécialisé en fonctions des compétences ou des titres complémentaires qu'il s'est acquis, c'est tout à fait équitable. Mais qu'à égalité de formation on favorise celui qui a quitté l'école primaire pour enseigner en secondaire ou en professionnel, c'est une injustice qui atteint profondément le « demeuré » en primaire, et qu'il ressent comme un mépris.

Et quand nous apprenons que le Comité de la SPV, au terme de longs débats avec les représentants de l'enseignement secondaire, aurait finalement accepté une nouvelle classification qui consacre ces injustices, nous ne pouvons que nous insurger. A notre sens, la seule politique qui devrait l'inspirer en ce domaine est celle définie en page 172 du Rapport approuvé par la SPR au Congrès de Montreux : « La différence justifiée de traitement, entre les diverses catégories d'enseignants, servira essentiellement à compenser le manque à gagner, fonction de la longueur des études. »

Hors de là, on tombe dans l'arbitraire et dans la foire d'empoigne.

J.-P. Rochat.



notes de travail

Note de l'auteur

Faisant de l'ordre en vue d'un déménagement (oh charme des joies annexes !), je retrouve un cahier de notes intitulé « Le Métier ». Notes de mes premières années d'école, notes de jeunesse dont plusieurs avaient paru dans le « Bulletin de la Guilde de travail » et quelques-unes, très peu je crois, dans l'« Educateur ».

J'ai relu tout cela avec curiosité. Que reste-t-il de nos vingt ans... J'y ai retrouvé cette impertinence qui m'agace un peu parfois aujourd'hui chez les jeunes, ce goût du paradoxe cher à l'adolescent, cette systématisation qui lui tient lieu d'expérience, ce jugement porté sur les choses et les institutions avant que d'être porté sur soi (ce qui est plus facile bien sûr). Et pourtant non, assis au milieu de mes paperasses, je me suis dit qu'hors la forme peut-être et l'absence de nuances, je ne reniais rien, ou pas grand-chose, de cette prose-là. Ce que je disais alors, je le dirais encore aujourd'hui. La seule différence est que je n'ai plus guère de colères parce que la vie a ceci de merveilleux qu'elle vous décape (ou devrait) peu à peu de vos orgueils et prétentions à juger tout. La Rochefoucauld a dit que l'excès rend tout inefficace. Ainsi en est-il de nos irritations et tumultueuses indignations.

Qu'est-ce que le cri sans l'amour ? Le changement dans la façon ne signifie d'ailleurs ni faiblesse ni renoncement, bien au contraire.

J'ai fermé hier la porte de ma classe et en donnant quelques-unes de ces remarques, je vais finir par où j'avais commencé. Et que le Seigneur m'accorde de mourir le jour de mes vingt ans !

* * *

Le ciel était gris, le lac plein de tendresse. La brise était tombée. J'ai pris dans ma main quelques galets. Galets durs, mais arrondis, modelés, transformés, aimables à la main, rendus parfaits par l'eau claire, légère, irréaliste.

Les enfants tout neufs et mal équarris, que je reçois sont eux de pierre brute, pleins d'angles, au grain rugueux. Plus leur « relief » est affirmé, leur « profil »

personnel, moins bien ils entreront dans les moules géométriques de l'école. Quelqu'un dira : « Prends un ciseau ou une bonne masse et tu frappes ! » La pierre éclate, voilà du sable ; il n'écorche plus, mais glisse au contraire entre les doigts. Avec quelques formes, on fera de jolis pâtés.

Et je rêve comme d'une grâce de cet amour et de cette patience qui comme l'eau ne sont rien et qui sont tout, dont j'ai tellement besoin pour que les galets restent durs, sans trop écorcher la main qui les tiendra.

Des galets, avec lesquels on pourra bâtir une maison solide, qui ne parte pas en poussière aux durs vents de la vie.

* * *

Vite, vite, vite... Mettre ces mots en cage, fermer avec un participe et jeter le tout à la rivière, un jour de grosses eaux.

* * *

Inventaire, bilan, 4^o/_o sur l'hypothèque, les verbes en eler et eter doublent le mais tonnerre, la moitié du 1/4, c'est le 1/8 non ! La Dôle, le Mont-Tendre, la Dent de Vaulion, le Suchet, le... mourir, ça ne prend deux r qu'au futur et au... (Zut, mon bouchon qu'a filé dans l'encrier), vous notez : semaine du 9 au 14, lundi, mardi, mercredi, copie, devoirs, plan d'étude, étude du plan, l'étude du plan d'étude, le trait final à la règle et à l'encre, 25 fois je travaille en silence et avec zèle, le cœur a 2 oreillettes et 2 ventricules...

Le goal que j'ai marqué au Loulou, quelle « pastèque », il faudra que je double l'élastique de ma « cata », on dirait une cloche quand y tape sur l'enclume le forgeron, il faudrait qu'on me permette de faire « la queue de cheval ». Carlo veut me refiler sa boussole, on a trouvé le coin où construire notre cabane, Juliette elle m'a dit que si on s'embrasse sur la bouche, on a des enfants, qu'est-ce que c'est moche quand mon père il est noir, chez nous on ose pas bouger quand ma mère elle écoute Tino Rossi. Moi, je crois que même dans beaucoup d'années, Isabelle elle est pas comme les autres.

Les élèves, les enfants et, dressée entre eux la grande

muraille de l'école. Il faut y creuser des portes sans relâche. Et en fin de compte notre métier, dans toute sa dignité, n'est peut-être rien d'autre que celui d'une perce-muraille.

* * *

Je n'ai jamais bien su où s'arrête la prudence et où commence la lâcheté.

* * *

Tu sentiras peut-être, certains soirs d'hiver en fermant la porte de ta classe, tout le désespoir du monde peser sur tes épaules. « Je ne sais ce que je fabrique dans ce métier. Je suis éreinté à ne plus pouvoir lever les bras, mes gosses ne sourient plus ; je tire seul un chariot à la montée (et les gosses sont assis dedans). Dire que j'aurais pu être maçon, ou pêcheur et laisser l'outil la journée finie pour ne le reprendre qu'au lendemain. Moi, je dors avec la nasse et la truëlle. Et tout ça m'entre dans les côtes. »

D'abord tu n'es pas le seul, sois en sûr. Et dis-toi bien qu'il n'y a que les mécanismes délicats et d'un certain prix qui se « détraquent ». Une brouette ne connaît guère de dérangements mécaniques. Se trouvent pauvres et misérables souvent ceux qui donnent beaucoup.

Tu n'en peux plus ? Sens alors, chaleureux et fraternel, le sourire des mille camarades du Métier. Ils ont tous connu ça, ils sont remontés en selle. C'est même une gymnastique qui vous garde le muscle assez souple. La prière si tu pries (et c'est la voie royale), Mark Twain si tu l'aimes, Mozart si tu l'entends, F. Reynaud s'il te fait rire, la fondue si tu la digères, une large marche en forêt si tu as de bonnes chaussures, il y a cent remèdes au gré de ton âme.

Seulement, tiens, ne te sens pas trop seul lorsque tu es fatigué.

* * *

Il peut arriver que les gosses ne te prennent pas au sérieux ? Après tout pourquoi pas...

* * *

Pire que la faim, pire que la peur peut-être est que pour tant d'enfants, la couleur de la rose sera toujours celle du sang.

* * *

Il y a bien sûr Ernest qui jure comme un charretier. Le gênant, c'est que c'est en dedans de la tête qu'il est propre, lui. Justement là où ça ne se voit pas...

* * *

Méfie-toi de tes enthousiasmes, ils peuvent t'emmener loin. Méfie-toi bien plus de ta seule raison qui ne t'emmènera certainement nulle part.

* * *

Désespère si tu veux, ce n'est pas toujours interdit, mais ne t'indigne jamais. L'indignation est toujours un éloge indirect à sa propre vertu. Ça vous a je ne sais quel arrière-goût de justification. Celui qui s'indigne est trop haut perché pour prendre dans ses bras la misère du monde.

* * *

Du vent, du vent, rien que du vent, que m'a dit l'autre. Du vent tout ça que je te dis. Bien, bien peut-être... Mais j'en connais aussi pas mal qui essaient de faire tourner les ailes de moulin à coups de pavés.

* * *

La gifle, la gifle, la gifle. On ne parle que d'elle. Je

suis contre, bien sûr. Mais combien je la préfère pourtant au sarcasme, à l'ironie, ou, à l'abandon.

* * *

Le missionnaire à la femme thibétaine :

— Comment ! Ton fils a dix ans et il ne va pas encore à l'école ?

— A l'école, lui, déjà, alors qu'il a encore tant de choses à apprendre !

* * *

Des manuels, du papier, un registre, un règlement, un programme, un horaire, une éponge, une craie, deux demi-journées, trois habitudes, quatre préceptes, cinq raisons de n'y rien changer, six temps de l'indicatif, une vie entière consacrée à...

Daniel Courvoisier.

Parti pris...

L'école ? Pour quoi faire ?

Pour quel homme, pour quelle société œuvrons-nous dans ce métier ? Je ne suis pas sûr que les problèmes principaux de notre école soient ceux de la rentrée à l'automne, du début scolaire à six ou sept ans, ou même de l'école romande. Ce sont là des questions sans doute, mais ne sont-elles pas les arbres qui nous cachent la forêt ?

Les problèmes premiers sont ceux de l'homme que nous voulons, de la société que nous entendons bâtir. Là-dessus on peut dire « zut ! », hausser les épaules et aller à ses mots croisés. Il faut bien voir alors que nous nous dérobon à une prise de position et que nous laissons les courants et les forces économiques nous dicter leurs lois. Car cette société sur laquelle nous ne nous prononçons que pour nous en lamenter (bruit, masse, nivellement, surchauffe) se fera, se fait, et sans nous. Et son idéal d'homme, on voit bien ce qu'il vaut : c'est l'individu sans révolte, l'individu poli, l'homme qui a de bons réflexes, mais point de réflexion. A ce propos, on lit avec plaisir ces petits ouvrages comme les « Nouveaux Bovidés », « Réapprendre l'irrespect », « Lettre ouverte contre une Vaste Conjuración » qui s'élèvent ironiquement ou sévèrement contre la mise en condition de l'homme, à laquelle, par nos silences, nous aidons. Car, comme l'a dit quelqu'un, l'indifférent d'aujourd'hui, c'est la victime consentante de demain.

G. Annen.

<h1>AURORE</h1>	<p>ECOLE D'INSTITUTRICES de jardinières d'enfants Fondée en 1926</p>
	<p>PRÉPARE aux carrières éducatives ENSEIGNE pédagogie et psychologie APPLIQUE les connaissances acquises dans ses classes enfantines et préparatoires.</p> <p>Dir. Mme et Mlle LOWIS ex-prof Ecole normale, diplômées Université</p> <p>Rue Aurore 1, Lausanne - Téléphone 23 83 77</p>

Violence à la télévision

Le comité de rédaction des programmes de télévision de l'ORTF a édité récemment une brochure de 12 pages consacrée à ce problème. D'une analyse qu'en a faite un des récents « Dossiers pédagogiques » publiés par l'Institut pédagogique national, 29 rue d'Ulm, Paris Ve, nous tirons les passages suivants, avec entre crochets le résumé de ceux qui ne sauraient être reproduits in extenso.

1. L'INFLUENCE DU SPECTACLE DE LA VIOLENCE

1. Il n'y a pas que les enfants...

« Les images de violence s'évalent sur les journaux, sur les affiches, sur les écrans. Violences physiques ou psychiques — il y a toutes sortes de violence — elles sont de plus en plus brutales, de plus en plus impressionnantes.

Les enfants sont les premiers atteints par ces spectacles parce qu'ils sont les plus fragiles. Cette note les concerne en priorité. Mais ils ne sont pas les seuls atteints. Les adolescents, les jeunes le sont aussi. Et même les adultes.

Sans doute chez ces derniers le risque de traumatisme est-il moins grand que chez les enfants. Mais le risque d'accoutumance, lui, est plus fort. Il engendre l'indifférence et détruit la sensibilité. Les dangers diffèrent selon les âges, mais ils existent toujours, pour tous ».

2. Il n'y a pas que les délinquants... [La délinquance n'est pas la seule conséquence grave engendrée par le spectacle de la violence. Plus grave est cette « détérioration psychologique et morale » qui en découle.]

3. On s'habitue à la violence.

« On s'habitue en effet à la violence. Bientôt on ne réagit plus devant elle et à force de la voir s'exercer, on finit par la considérer comme un moyen normal de résoudre les problèmes humains.

La représentation risque, parce que ses effets sont cumulatifs et ne se manifestent souvent qu'à long terme, d'entraîner lentement une sorte de dévaluation de la vie.

Ce serait une erreur d'accepter l'image de la violence comme une composante normale de l'existence quotidienne ».

4. L'image de la réalité transforme la réalité. [L'image, reflet d'une société, peut à son tour réagir sur celle-ci.]

5. Le problème est particulièrement grave à la télévision.

« La représentation de la violence pose un problème plus grave à la télévision que partout ailleurs.

D'abord à cause de la puissance de choc de l'image, plus grande que celle de l'écrit.

Ensuite parce que la répétition propre à la télévision favorise l'accoutumance qui rend tout naturel.

En outre, la télévision atteint à la fois tous les publics. Elle atteint même les enfants, parfois dès le plus jeune âge (alors que ces enfants ne vont pas au cinéma et ne lisent pas les journaux).

Le spectacle donné à la télévision bénéficie d'une sorte de caution : il est familial et familier, ce qui accroît la réceptivité.

La violence survient souvent, à la télévision, sans qu'on s'y attende. Il y a un effet de surprise, donc, généralement, pas de préparation possible ».

6. Violence et érotisme. [Moins crainte que lui, la vio-

lence est aussi dangereuse — sinon plus — que l'érotisme.]

7. Nécessité d'une « politique » concernant la représentation de la violence. [C'est un problème de programmes mais aussi un problème de public. Les conditions, le contexte dans lesquels les enfants voient les émissions, sont très importants. On ne peut pas dégager des règles générales mais seulement des orientations.]

2. LES COMPOSANTES DE LA VIOLENCE

8. Un phénomène complexe. [Il n'est ni souhaitable ni possible ni confondre toutes les formes de violence.]

9. Le monde des enfants n'est pas celui des adultes.

« Il faut se garder d'utiliser pour les enfants les critères valables pour les adultes. Le monde des enfants n'est pas seulement un monde d'adultes en plus petit ou en moins fort. Ce qui peut n'avoir pratiquement pas d'influence sur les adultes peut en avoir beaucoup sur les enfants.

Ainsi les thèmes de la cruauté au foyer, de la mécontente familiale, de l'adoption, des enfants non désirés, sont des lieux communs pour les adultes, alors qu'ils troublent profondément les enfants, surtout si ces thèmes sont présentés dans un décor familial actuel. Dira-t-on qu'il ne s'agit pas encore de violence ? C'est en tout cas « faire violence », une violation, un viol. Quant à l'agressivité proprement dite, si la télévision ne la crée pas, il lui arrive de la justifier et de lui fournir des modèles : et l'enfant résiste moins bien que l'adulte à de telles sollicitations ».

10. Images de fiction et images de réalité. [L'enfant et l'adolescent font mal le départ entre réalité et fiction. Les dangers de la violence fictive sont les mêmes que ceux de la violence réelle.]

11. Tout dépend de l'intention. [On dénonce la violence et on la condamne... ou on s'attarde complaisamment sur son image.]

12. La peur. [Les éclairages, le son ou le silence, le rythme associés à une scène de violence peuvent bouleverser gravement les enfants.]

13. Le décor et les armes. [La représentation d'une violence exercée avec des objets ou des outils communs — couteaux, haches, fourches... — dont on peut aisément faire des armes, est des plus nocives.]

14. Le rapport avec le personnage. [La violence est d'autant plus néfaste qu'elle est exercée par un personnage sympathique.]

3. RECOMMANDATIONS RELATIVES AU CONTENU DES ÉMISSIONS

15. L'enjeu est grave.

« La responsabilité des auteurs, producteurs, réalisateurs et journalistes est à la mesure des dangers immédiats ou à long terme qui sont liés à la représentation de la violence.

Ce qui est en jeu ici, c'est la dignité de la personne, c'est une forme de civilisation, fondée sur le respect de soi-même et d'autrui ; c'est l'équilibre psychologique, la joie de vivre et la confiance en elle-même d'une nation ; c'est tout particulièrement, l'avenir des jeunes ».

16. On ne joue pas avec la sensibilité des enfants.

« Autant il serait ridicule et dangereux de supprimer des émissions toute forme de violence, autant il serait criminel — le mot n'est pas trop fort — de rester indifférent aux conséquences de certains spectacles.

L'auteur ou le réalisateur qui se trouve amené à utiliser ou à présenter des images de violence ne doit pas penser seulement à sa propre satisfaction esthétique, il doit aussi tenir compte du public auquel il s'adresse, en particulier quand il s'agit de jeunes. On ne joue pas avec la sensibilité, la fragilité, la vulnérabilité des enfants.

Il faut veiller particulièrement à éviter, conformément à l'analyse qui précède, l'exploitation gratuite de la brutalité ; la violence réaliste, moderne, prolongée, systématique, illégitime ; les tortures, les lynchages, les atrocités ; l'atmosphère trouble, sournoise, angoissante ; enfin la violence présentée comme la solution normale et naturelle des conflits. »

17. **Quelques points névralgiques.** [On examine ici quelques cas : actualités télévisées, feuilletons et films, émissions médicales.]

4. RECOMMANDATIONS POUR LA PROGRAMMATION

18. **Respecter les mesures déjà prises.** [Il s'agit, d'une part, d'aménager les horaires pour que les jeunes n'assistent pas aux émissions violentes et de ne pas programmer simultanément deux émissions de cette nature sur les deux chaînes ; d'autre part, de signaler à temps le caractère violent de certaines émissions : rectangle blanc...]

19. 20. 21. 22. [Dans les quatre points suivants, la brochure examine un certain nombre de mesures semblables à celles en usage dans la presse et le cinéma (point 19), des règles sociales à respecter (interdiction de montrer une exécution capitale, point 20), la nécessité de différer la diffusion d'une émission en cas de doute (point 21) et d'éviter toute accumulation de violences dans le même spectacle (point 22).]

23. Pour des valeurs positives.

« Les mesures négatives ne sauraient suffire. On ne fait pas une bonne télévision à coup d'interdictions. Ni avec des émissions « à l'eau de rose ». La télévision ne doit ni être une école de violence ni une école de faiblesse. Tout est question de tact, de mesure, de dosage. Il ne faut pas confondre la force et la brutalité, le courage physique et l'assassinat, le combat et la torture, l'homme et le monstre.

Il ne manque pas de valeurs positives qui puissent exalter l'esprit des enfants et des jeunes : l'aventure, par exemple, l'exploration de la terre et du ciel, le service des autres, le progrès social, le besoin d'héroïsme, le sens de la beauté, le combat spirituel. C'est en faisant appel à ses valeurs que la télévision apporte une véritable réponse aux tentations de la violence ».

5. RECOMMANDATIONS AUX PARENTS ET AUX EDUCATEURS

24. Rien ne peut remplacer les parents.

« En appliquant ces principes et ces recommanda-

tions, la télévision française prend le maximum de précautions. Elle aide les éducateurs et les parents. Mais il est évident qu'elle ne peut se substituer à eux.

Comme l'a rappelé M. Wladimir d'Ormesson, président du Conseil d'administration de l'ORTF, la responsabilité des dirigeants « ne saurait dispenser les parents d'être conscients de leur propre responsabilité à l'égard de leurs enfants. Si nombreuse et sensible que soit la fraction la plus jeune de l'immense public de la télévision, elle ne saurait à elle seule retenir l'attention des responsables des émissions télévisées ni commander leur choix. Les enfants doivent pouvoir profiter de la télévision. Mais elle n'est pas faite pour eux ».

Sous prétexte que trop d'enfants se tiennent en permanence devant le petit écran, on ne peut traiter les adultes comme des mineurs. Ni créer une télévision incolore

Il dépend donc des parents de préserver les enfants de certains spectacles, tant qu'ils ne sont pas préparés à les recevoir. C'est aux parents qu'il convient d'estimer les dangers que présente telle émission pour tel enfant de tel âge, à tel moment, dans tel milieu social.

Aucune mesure extérieure de contrôle ou de censure ne peut résoudre un problème d'autorité et un problème d'éducation positive et individuelle ».

25. Pour une meilleure utilisation de la télévision.

« La responsabilité des parents s'exerce particulièrement sur les points suivants :

a) Avant les émissions :

— tenir compte des indications que donne la télévision lorsqu'elle met en garde les téléspectateurs par une annonce ou un rectangle blanc. Apprendre aux enfants à respecter ces indications ;

— consulter les articles ou les avis des journaux dans lesquels on a confiance ;

— considérer que tous les programmes ne sont pas faits et ne peuvent être faits pour tous. Des choix s'imposent, en particulier le soir, avant l'heure du sommeil.

b) Pendant les émissions :

— suivre dans toute la mesure du possible avec les enfants les émissions qui risquent, par leur caractère plus ou moins violent, de les perturber. La présence du père, de la mère, d'un éducateur, les rassure, les apaise. Elle contribue à démystifier le faux prestige d'un héros. Elle facilite les discussions à condition que les parents cherchent à comprendre plus qu'à condamner.

c) Après les émissions :

— parler avec les enfants de ces émissions, de manière à les amener à s'exprimer. Par là ils sont libérés des phantasmes qui tendaient à les submerger et à prendre une valeur absolue. Ils redeviennent libres. Et, de toute manière, éviter l'abus et la répétition des émissions imprégnées de violence ».

6. CONCLUSION

« Le problème de la représentation de la violence est très complexe. Ce serait une erreur de vouloir le résoudre par un ensemble de règles trop rigides. Aussi la présente note n'a-t-elle pas la prétention d'être un code. Elle est une note d'orientation destinée à alerter tous ceux qui portent une responsabilité en ce domaine, depuis les producteurs jusqu'aux parents et aux éducateurs. Elle est surtout un appel à la vigilance, à la conscience et au simple bon sens ».

Il s'est en effet classé en tête lors d'un test réalisé récemment dans le canton de Genève et qui constitue, à notre connaissance, une expérience unique en Suisse, en matière d'acquisition de matériel scolaire.

Le Service de la recherche pédagogique du Département de l'instruction publique genevois, dirigé par le Professeur S. Roller, a mené une étude visant à déterminer l'instrument d'écriture qui devait être remis aux écoliers.

Une vaste expérience, portant sur une année entière et sur des élèves de différentes classes, a prouvé que l'utilisation du stylo entraînait une amélioration très nette de l'écriture des élèves.

Pour réaliser cette expérience, on a constitué quatre groupes d'élèves, dont trois se virent attribuer des stylos de l'une des trois marques à examiner, alors que le quatrième – servant de groupe témoin – continuait d'écrire à la plume d'acier. Quelque 800 élèves, appartenant à des groupes composés chacun de deux classes allant de la 3^e (début de l'enseignement de l'écriture liée) à la 6^e année, furent ainsi testés.



L'expérience faite par le Service de la recherche pédagogique comprenait:

1) deux tests d'écriture, l'un prévu pour le début, l'autre, pour la fin de la période d'essai;

2) un questionnaire détaillé, destiné aux maîtres des classes testées;

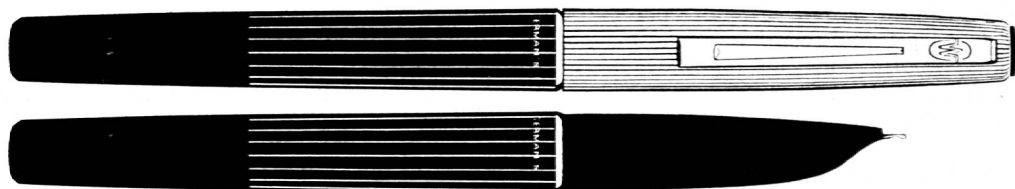
3) un questionnaire à l'intention des élèves.

On a accordé une attention particulière aux résultats des tests permettant d'évaluer la qualité de la calligraphie, en ce qui concerne la propreté et la rapidité d'écriture.

Les stylos eux-mêmes ont été soumis à un examen approfondi sur le plan technique. C'est ainsi que les experts responsables se sont penchés plus particulièrement sur les caractéristiques suivantes:

système de remplissage, régularité du débit d'encre, sûreté en matière de taches, possibilités de réparation, largeur de la plume, qualité de la plume, du capuchon et de l'agrafe, rentabilité, faculté d'utilisation par les gauchers, qualité d'écriture sur différentes sortes de papier, etc.

Pour chacune des quatre plumes examinées, les experts ont dû répondre à un total de 77 questions assorties de notes pouvant s'élever à un maximum de 308 points.



Lors de ce vaste test scientifique, le stylo qui s'est placé en tête, avec une bonne longueur d'avance, est le WAT de Waterman. En effet, les classes qui avaient utilisé, pendant plusieurs mois, des stylos WAT ont présenté, à la fin du test, les cahiers les plus propres et les mieux tenus.

Le WAT ne peut absolument pas faire de tache!

Grâce à sa révolutionnaire cartouche capillaire, le WAT a été considéré comme le stylo le plus économique; en effet, l'encre ordinaire est plus de **dix fois moins chère** que l'encre en cartouche!

Un point également très apprécié: Le WAT peut être réparé par le maître lui-même, car **les quatre pièces qui le composent sont toutes remplaçables** et vendues séparément!

Nous sommes très fiers des résultats obtenus lors de ce test.

Dès la rentrée des classes d'automne 1966, les autorités scolaires genevoises ont fait distribuer des stylos WAT à tous les élèves de 3^e année. Il en sera de même, à l'avenir, pour tous les élèves de

3^e année, et ainsi, peu à peu, tous les écoliers du canton de Genève écriront avec le WAT.

Nous tenions à vous informer des résultats hautement satisfaisants de ce test.

Wat de **Waterman**

WAT,
le seul stylo d'écolier
à cartouche capillaire,
qui ne tache pas

JiF S.A., Waterman
Badenerstrasse 404
8004 Zurich
tél. 051/5212 80

Peut-on industrialiser l'enseignement ?

Bien que l'« Educateur » ait déjà donné une relation d'un exposé de M. Uberschlag sur le même sujet (No 5, p. 89), nous ne renonçons pas à publier l'article ci-dessous, les points de vue des deux correspondants se complétant fort bien sans se recouvrir.

Compte rendu de la conférence de M. Roger Uberschlag, chargé de mission de l'Education nationale de Paris, 26 janvier 1967.)

M. Roger Uberschlag débute dans son exposé par la définition même d'une conférence : rapprochement réciproque propre à la réflexion commune. Or, c'est dans cet esprit que le conférencier a su, tout au long de la soirée, tenir en haleine et susciter l'intérêt de ses auditeurs, de ses contradicteurs.

Le titre de sa conférence peut paraître choquant, nous dit-il ! Nous ne pouvons réduire nos enfants à l'état d'objets. Il faut entendre par industrie une tournure d'esprit qui veut, par son ingéniosité, créer ce qui l'entoure. Ainsi se manifeste le véritable esprit d'entreprise.

L'instituteur, jusqu'ici, était le seul représentant des connaissances humaines ; nous sommes obligés de constater que ce principe est caduc. Nous devons même reconnaître que l'enseignement, l'éducation, procèdent d'une institution régressive à l'égard des sciences, de l'économie et même de l'agriculture.

Or, comme nous le fait constater M. Roger Uberschlag, l'agriculture se transforme extraordinairement — 50 000 exploitations disparues en trente ans — bien que le paysan soit traditionnellement, viscéralement attaché à sa terre (sic). Pourtant, cette agriculture traditionnelle a dû rapidement se métamorphoser et à tel point, d'ailleurs, que par certains côtés elle touche à la science-fiction : ferme sous-marine en Australie, tomates sans sol en Italie, bacs à légumes aux USA. Le paysan qui voudrait encore exploiter son parchet de terre seul ne le peut plus et on ne lui en laisse pas le choix ! Il doit accepter cette industrialisation manifeste due au sursis extrêmement court que la vie accorde à l'agriculture pour s'adapter au monde moderne.

Constatons le phénomène progressiste agricole et le stagnatisme de l'enseignement : à l'encontre des agriculteurs, nous sommes en sécurité parce que le sursis qui nous est accordé est de longue durée ; en effet, le verdict de notre enseignement n'est proclamé qu'après bien des années.

Ainsi, pourquoi nous inquiéter d'un avenir lointain ? Nous ne saurions pas envisager d'établir des réformes d'une même densité et dans de mêmes proportions que ne le fait l'agriculture par nécessité ! Pourtant, sous une forme sous-jacente, nous sommes conduits à admettre que notre enseignement ne correspond plus aux exigences et aux contingences de la vie moderne.

L'école était à la base d'une institution rationnelle, industrialisée. Mais actuellement cette rationalisation correspond-elle encore à quelque chose ? Non, car il y a carence, d'où malaise et passivité.

Ce malaise vient de bien des points : insuffisance de la recherche de bonnes conditions d'enseignement, problème de l'appréciation du travail scolaire, des examens, de la répartition des effectifs dans les classes ; cet ensemble d'inconnues crée un déséquilibre permanent dans la sélection et la répartition des ca-

dres futurs. En un mot, dans la réussite de la société de demain.

La radio et la télévision apportent par surcroît une foule d'informations outrageusement concurrentielles et disparates. L'insécurité de nos élèves va donc s'en trouver accentuée car l'école n'est qu'un monde bien abstrait où la motivation n'a que faire ! Dans ces conditions, pouvons-nous lutter contre l'image et cette pléiade d'informations diverses qui assiègent nos enfants ? Que deviennent la lecture et l'écriture face aux moyens modernes de communication avec le monde et la vie ? Il faut l'admettre : l'école n'est plus une source attractive de savoir, d'autres institutions ont pris la relève. Le monde bouge, avance ; l'école reste sur ses positions, malgré tout !

Le conférencier a-t-il trop noirci le tableau ? (sic). Pourtant, dans bien des domaines, l'enfant n'est pas informé. Cessons alors de « mâcher » son travail et essayons de lui donner une culture qui dégage son horizon dans le choix de sa profession. La culture doit lui apprendre à se situer caractériellement et intellectuellement. Voilà à quoi doit tendre l'éducation.

L'enseignement progressiste, lui, se veut d'offrir une multiplicité de codes autres que ceux en vigueur actuellement. Pour faire vivre ces codes, il faut refonder la vie de nos classes, créer un dialogue entre enseignants et établir des relations soutenues avec les parents.

La société des enseignants ne rayonnant pas de bonheur, les enfants n'en viennent aucunement cet échantillonnage humain qu'ils ont devant eux ! Alors, où va porter leur regard ? L'enfant, nous l'avons vu, doit être « culturisé » en classe ; prenons ce qu'il nous apporte de brut — informations diverses — pour le structurer et le placer au niveau de la compréhension, de l'assimilation ; alors un fait culturel aura pris naissance. Par ailleurs, si un enfant écrit un poème, il apporte et découvre son monde intérieur. A ce niveau, il faut poursuivre son élan sensible.

M. Roger Uberschlag apporte, après discussion, ses propres conclusions : la vie collective d'une classe dépend plus d'un dialogue que d'un enseignement. Le climat est tout aussi important que l'emploi de techniques didactiques (au sens large du terme). Le maître doit maintenir l'esprit d'entreprise caractérisant l'industrie. Bien des moyens sont à notre disposition, mais ils ne remplaceront jamais une équipe de travail, tant au niveau des élèves qu'à celui des enseignants.

L'école ne doit plus être une juxtaposition de classes mais une collectivité efficiente où la maturation des élèves et des enseignants serait l'objectif sûr. Enseigner les enfants par les moyens qui leur sont naturels sur tous les plans au sein de cette collectivité vivante, exploiter par là le milieu aidant si bien défini par C. Freinet et nous verrons se libérer les enfants.

Notre pédagogie sera essentiellement libératrice puisque fondée sur le souci d'une constante observation des intérêts de l'enfant, de son développement et de ses préoccupations. Inventons, dialoguons ou, alors, démissionnons !

Les agriculteurs nous ont montré une joie vivante et évolutive : suivons-la !

C.-A. Scheurer, Faubourg, 2056 Dombresson.

Savoir lire (III)

— Bonsoir, Mademoiselle ! Depuis 11 mois que Michel est écolier, je trouve que vous lui avez vraiment **appris à lire**.

— Bien sûr, c'est mon métier !

— Et... vous le faites bien

— J'essaie de le bien faire.

— Un exemple : mon gosse sait parfaitement lire : ge, gi, gea, geo. Vous appelez ça je crois, le...

— Le g doux.

— C'est bien ça ? Ce bon et doux g doux !

Michel sait très bien lire aussi : ga, go, gue, gui. C'est ce que vous appelez le g dur, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Mais c'est merveilleux ! Cette lecture lui permet d'écrire correctement : le geai, le pigeon, la figue, la guirlande, etc.

— C'est tout naturel.

— Pour lui peut-être ! Quant à moi, je vous avoue franchement que je ne savais jamais : s'il fallait mettre, et où il fallait mettre ces bougres de e et de u ! Et, dans une dictée d'examen, je me souviens très bien d'avoir fait quatre ou cinq fautes avec ces « charrettes » de g ; j'avais tout mêlé : les durs et les doux !

— C'est simplement une question de **lecture correcte**.

— Vous l'avez dit : une lecture correcte ! Mais il faut se rappeler...

— C'est si simple : pour le g doux, le e devant a et o ; pour le g dur, le u devant les deux autres voyelles : e et i.

— Juste le contraire quoi ? C'est pas plus malin que ça ?

J'en prend bonne note ; ça me sera utile pour les procès-verbaux de la Société des pêcheurs du Gros-de-Vaud. Ils m'ont nommé secrétaire au dernier Nouvel-An. Je pense à « gougeon » : votre g dur, votre g doux, tout y est ! Merci !

* * *

— C'était pas pour ça que je venais...

C'était à propos de ces textes où il manque des mots que le gosse doit mettre.

— Le texte lacunaire ?

— Peut-être bien !

Mais, je vous dirai que ça, c'est une catastrophe !

— Alors ?

— Pour demain, Michel a les trois phrases suivantes :

« En été, le est souvent bleu.

La nous donne son bon lait.

Le nous apporte le journal. »

Vous aviez précisé qu'il y fallait un nom de personne, un nom d'animal et un nom de chose.

Voilà le résultat, Mademoiselle :

« En été, le chat est bleu.

La casserole nous donne son bon lait.

Le ramoneur nous apporte le journal. »

— La seconde phrase n'est pas si fausse.

— D'accord !... mais, c'est les autres !

* * *

Le « texte lacunaire » est pourtant la plus merveilleuse invention des pédagogues, puisqu'il oblige l'enfant à **comprendre** ce qu'il lit.

Comme nous venons de le voir, il est prématuré pour les enfants de 1^{re} année : ceux-ci sont trop absorbés par la lecture technique pour saisir toujours le sens du texte. Par contre, dès la 2^e année, et jusqu'à la 8^e ou

9^e, il est le procédé idéal pour développer l'intelligence d'un texte. S'il est une pierre d'achoppement aux candidats à l'admission au degré secondaire, c'est, vraisemblablement, qu'on ne le pratique pas régulièrement à l'école primaire. Son avantage est encore qu'il peut s'appliquer à toutes les branches de l'enseignement.

Amusons-nous avec nos grands :

Le au long emmanché d'un long

Honteux comme un qu'une aurait pris.

La du plus fort est toujours la

Si votre ramage ressemble à votre, vous êtes le des de ces bois.

Le peintre hollandais inventa la technique du clair-.....

Le sculpteur suisse créait des très grêles : il voulait dégager l'..... de la matière.

Dans « », l'écrivain vaudois,, a conté la tragique épopée d'un berger enseveli sous les éboulés.

Moi, paysan vaudois, je suis au musicien d'Aigle, d'avoir composé l'immortelle « d'Aliénor ».

Qu'elle était la petite de M. Seguin, avec ses doux, sa de sous-officier, ses noirs et ses zébrées.

J'aime beaucoup l'auteur du conte de la chèvre de M. ; dans son vieux moulin, il a écrit les « » ; je le relis souvent et il est mon « à écrire » ; il se nomme

J'ai aussi grand à lire « Cités et suisses » de Gonzague de

J'apprécie également beaucoup les croquis de Philippe et du professeur payernois Henri

Sur le Mont-....., reçut les dix commandements de

Le roi commit de graves fautes, mais il sut s'en

Le pédagogue Henri recueillit les du Nidwald à

En 1481, l'ermite apaisa le différend entre les trois cantons-..... et les cinq cantons-.....

Après sa dernière bataille de, Napoléon Ier fut emprisonné par les dans la petite île de

En 1864, le philanthrope fut l'un des principaux de la Croix-..... internationale, dont le siège est à

Les villes de, puis de Berne furent fondées au siècle, par les ducs de, dans une boucle de la et de l'.....

Entre Assens et Etagnières, coule le ruisseau du, qui va se jeter dans la, qui, elle, va dans le, qui, lui, va dans la, qui va dans le lac de, puis dans le lac de, puis dans l'....., puis dans le, pour arriver au port de, en, puis se perdre dans la mer du, et enfin dans l'.....

* * *

Pour nos écoliers primaires, c'est un jeu captivant et, ce qui ne gêne rien, instructif.

Ls. Pichonnaz.

Le propos d'Alain

Je ne crois pas qu'avoir étudié soit une grande chose, si l'on n'étudie plus.

Une décoration pour un complet...



Au cosmopolitan cet honneur.
cosmopolitan... ce mot évoque aussi une manière de vivre...
un téléx de Turin, une rencontre dans le grondement des moteurs
une fondue avec des amis, trois jours au bord de la mer...

cosmopolitan



D. & M.

VETEMENTS



cosmopolitan est le nom de ces deux complets. Ils coûtent l'un et l'autre Fr. 225.-. Ils sont en vente exclusivement dans les magasins Vêtements Frey. Le tissu, un WS moderne, est également une exclusivité Frey, comme les dessins et les coloris. Hâtez-vous de venir admirer un cosmopolitan dans nos vitrines.

Magasins de vente à Bienne, La Chaux-de-Fonds, Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Sion, Vevey

Jeu de grammaire

But du jeu

- éviter l'écueil des exercices à trous, leurs copies plus ou moins fastidieuses, leur mécanisme superficiel, leurs corrections décevantes et le terme ennui qui se dégage de tout cela ;
- trouver une participation active de tous, un contrôle immédiat de la faute, un esprit de compétition, une responsabilité partagée, une méthode dynamique et du plaisir.

Objet : l'analyse des espèces .

Clientèle : nos classes primaires et primaires-supérieures, de la 3^e à la 9^e années.

Organisation : les 28 élèves (par exemple) de la classe sont divisés en 4 équipes de 7 élèves. Le maître ou les élèves désignent 1 contrôleur des fautes par équipe. Ces contrôleurs doivent être de bons élèves, de façon qu'ils puissent cumuler le contrôle et le jeu.

On va analyser oralement les substantifs d'un quelconque texte du livre de lecture, ou autre.

RÈGLE DU JEU

1. Chaque élève d'une équipe analyse à tour de rôle les substantifs pris en suivant dans le texte, dans un ordre fixé d'avance (N^{os} 1 à 7).
2. Si le N^o 3 se trompe, on recommence au N^o 1. L'équipe a fini de jouer quand ses 7 membres ont répondu en suivant sans se tromper.
3. Chaque fois qu'il y a faute, l'équipe perd 1 point enregistré par les 4 contrôleurs.
4. Pendant le travail de l'équipe 1, les 3 autres équipes sont chargées du contrôle. A chaque faute de l'équipe 1, 3 élèves des équipes 2, 3, 4 doivent pouvoir donner la réponse exacte, sans quoi les équipes 2, 3, 4 perdent également 1 point.

Les élèves de ces équipes qui ont (ou qui croient avoir) découvert 1 faute, manifestent en levant la main. Le maître interrompt alors le travail de l'équipe 1 et interroge les élèves des 3 autres équipes. Si une faute n'est pas remarquée, le maître interrompt le jeu de son propre chef, donne la correction et chacune des équipes perd 1 point.

5. Quand les 4 équipes ont joué, les contrôleurs font le compte des points perdus. L'équipe gagnante est celle qui en a le moins. Les résultats sont inscrits dans un coin du tableau ou sur un cahier spécial jusqu'à la prochaine manche.

Il est utile de simplifier les résultats comme suit :

Equipes	1	2	3	4
Points perdus	12	9	7	20
Résultats	3	2	1	4

REMARQUES

1. Au fur et mesure qu'une notion est acquise, le maître en ajoute une suivante après l'avoir introduite « didactiquement ».
2. A la fin du concours, l'équipe gagnante peut être récompensée de 1 bon point ou de 1 dix de grammaire.
3. Dès la 7^e année, les 9 espèces grammaticales peuvent faire l'objet du concours.
4. Ce jeu est excellent également pour effectuer une révision.
5. Pour éviter les discussions ou éventuellement les contestations, le maître doit préciser très exactement ce que les élèves doivent donner en analyse. Par exemple : substantif + genre + nombre, ou verbe + temps + personne + nature, etc.
6. Un contrôle écrit complet et sévère suit naturellement cet apprentissage.
7. Ce jeu peut aussi bien avoir comme objet l'analyse des fonctions.
8. A chaque nouvelle manche, il est bon de modifier le « rôle » des élèves à l'intérieur d'une équipe. Faire jouer les plus faibles en premier. Ils passent plus souvent.
9. Le maître est l'animateur discret mais l'arbitre absolu du jeu.

R. Golay.

F. Peeters: Essais pédagogiques

L'ouvrage qui réunit les articles que Félix Peeters a consacrés, dans le journal « Le Soir », le quotidien le plus important de Belgique, aux problèmes de l'enseignement et de l'éducation mérite de retenir l'attention de tous les intellectuels de son pays.

Ce professeur d'université, libre dans ses conceptions, n'a point seulement été le témoin d'événements scolaires. Il a pris parti, au nom de ses convictions sociales généreuses, en faveur de réformes qui se préparaient, il s'est élevé contre ce qui, dans les projets et dans les idées de son temps, s'opposait au progrès de l'instruction publique. Il l'a fait au nom du libre examen, doctrine moins philosophique que méthodologique, à laquelle il adhérerait sans réserves.

L'ensemble de ces écrits constitue dès lors un document d'une haute valeur historique, dont la lecture et le commentaire seront d'une utilité indéniable au futur historien de la pédagogie.

Au-delà de la passion lucide qui anime cet écrivain,

parfois polémiste, on trouvera dans ces pages révélatrices de son époque un grand nombre d'innovations propres à l'évolution des méthodes scolaires. Ce linguiste distingué est ouvert aux techniques nouvelles de l'apprentissage des langues vivantes. Il donne aussi libre cours à des conceptions novatrices en matière d'enseignement des langues classiques anciennes.

Rien n'est moins saisissant dans ce recueil, qui permet en quelque sorte de réunir cinq années de manie-ment d'idées en un seul volume, d'observer le courage parfois tranquille, parfois véhément d'un homme aux prises avec ce qui le choque ou ce qui l'émeut, avec ce qu'il réprouve ou ce qu'il admire.

F. Peeters, dans cette œuvre posthume, révèle enfin un « clerc » qui n'a jamais voulu ni pu trahir.

Sylvain de Coster.

« Magistralia », essais pédagogiques, par Félix Peeters ; un volume, in-8, 320 pages et une planche en couleurs, relié toile ; 350 fr. belges paru chez Universa, maison d'éditions, 24, rue Hoender, Wetteren, Belgique. (En vente chez l'éditeur.)



Photo : Tutor S.A., Genève Démonstrations à Genève : Tutor S.A. Mobilier : Embru-Werke, Rüti ZH

Enseignement vivant... ...au laboratoire de langues

Nous vous invitons à une démonstration dans un de nos laboratoires de langues. Venez voir vous-même cette nouvelle méthode d'enseignement à l'œuvre. Vous en serez enthousiasmé, séduit, autant par la conception technique si réussie du laboratoire (Philips a de l'expérience!) que par son étonnante simplicité.

Connaissez-vous le système AP (audio-passif) ?
 Connaissez-vous le système AA (audio-actif) ?
 Connaissez-vous le système AAC (audio-actif-comparatif) ?
 Connaissez-vous le Minilab (système AA transportable) ?
 Connaissez-vous le Compactlab (système AAC) ?

Nous désirons vous expliquer ces systèmes.

Nous désirons aussi vous démontrer le magnétophone téléguidé, ses mini-cassettes et son micro-casque.

Nous désirons encore vous dire comment acquérir un laboratoire, élément par élément (selon le principe des blocs de construction).

C'est pourquoi nous vous invitons à une démonstration du nouveau laboratoire de langues Philips.

PHILIPS



8027 Zurich, Edenstrasse 20

Veuillez s.v.p. adresser le talon ci-dessous à
 Philips S.A., Case postale, 8027 Zurich.
 Ou mieux encore, téléphonez-nous au no
 051 44 22 11 (interne 417)

J'accepte volontiers votre invitation et vous prie de m'inscrire pour une démonstration du nouveau laboratoire de langues Philips.

Nom:

Prénom:

Philips.

Adresse:

Profession:

Tél.:

Problèmes de révision (classes terminales)

Série 3

- $(\frac{2}{3} + \frac{3}{4}) - (\frac{1}{2} + \frac{2}{3}) =$
- Racine carée de 54,76 =
- Dans quelles proportions faut-il allier de l'argent à 0,800 et de l'argent à 0,900 pour obtenir de l'argent à 0,835 ?
- Une personne possède 3 capitaux placés respectivement à 5 %, 4 %, 3 %. Au bout d'un an elle retire capitaux et intérêts Fr. 15 926,40. Calculer les trois capitaux sachant que le premier est les $\frac{3}{5}$ du second, le troisième est égal à la somme des deux autres.
- On relève sur une carte de géographie au 1 : 50 000 deux points situés à 3,5 cm l'un de l'autre et dont les altitudes sont 1235 m et 1308,5 m. Quelle est la pente en ‰ entre ces deux points ?
- Dans un cercle de centre O on trace un angle de 72 degrés. Calculer la longueur de l'arc sachant que le rayon du cercle est de 145 mm.
- Un rectangle mesure 146 cm sur 72 cm. De combien faut-il diminuer la longueur et augmenter la largeur pour obtenir un carré de même périmètre ? Calculer la différence des deux surfaces.
- Une meule est un cylindre de pierre de 1 m 20 de diamètre, percé au centre d'un trou rond de 30 cm de diamètre. La meule ayant une épaisseur de 30 cm, on demande le poids si la densité est de 1,8.

Réponses :

- $\frac{1}{4}$
- 7,4
- 13 parties à 0,800 ; 7 parties à 0,900
- 15 360 fr. ; 2880 fr. ; 4800 fr. ; 7680 fr.
- 42 ‰
- 182,12 mm
- 37 m + 37 m ; 1369 m²
- 381,51 kg

Série 4

- 1,2 — $\frac{5}{14} =$
- Racine carrée de 46,24
- Quelle serait la longueur d'une barre de laiton de 50 mm de diamètre ayant le même poids qu'une barre d'acier de 80 mm de diamètre et 340 mm de longueur. Densité de l'acier 7,8, du laiton 8,5 (règle de trois).
- Deux coureurs partent simultanément du même point et dans le même sens d'une piste ovale de 400 m. Le premier marche à la vitesse de 4,5 km/h, le second va à 4,86 km/h. Au bout de combien de temps le second rattrapera-t-il le premier et à quelle distance du point de départ a lieu la rencontre ?
- Un berger chasse les $\frac{2}{3}$ de ses moutons moins

42 bêtes. Puis il pousse les $\frac{2}{3}$ du reste dans un autre parc. Il en a encore 36 à placer. Combien en a-t-il en tout ?

6. On rembourse une dette pour laquelle on payait un intérêt annuel de 187 fr. 50 au taux de 5 %. On emprunte la même somme et on ne paie plus que 163 fr. 50 par an. A quel taux est ce nouvel emprunt ?

7. Dans quelle proportion faut-il allier de l'argent à 0,900 avec de l'argent à 0,800 pour obtenir un alliage à 0,860 ?

8. Un triangle et un trapèze ont la même superficie : 3,296 m². Le triangle mesure 3 m 20 de base. La hauteur du trapèze est égale à la moitié de celle du triangle et la grande base surpasse de 82 cm la petite. Quelles sont ses dimensions ?

Réponses :

- $\frac{59}{70}$
- 6,8
- 499,2 mm
- 1 h. $\frac{1}{9}$ à 5 km ou 12 $\frac{1}{2}$ tours
- 110 moutons
- 4,3 ‰
- 3 parties à 0,900 ; 2 parties à 0,800
- H = 1,03 m ; B = 3,61 m ; b = 2,79 m

Jeux éducatifs F. Nathan

TOPINO

Loto-puzzle en couleurs, à partir de 3 ans,
Fr. 19.75

L'AUTO PORTRAIT

Lotos d'animaux en couleurs, à partir de 5 ans,
Fr. 4.95

MÉMO-MATCH

Grand jeu de mémoire permettant d'enrichir ses connaissances dans tous les domaines,
Fr. 46.60

Pour l'éducation en jouant, un spécialiste et ses jeux : F. Nathan

Agent général :

J. Mühlethaler, 5, rue du Simplon, Genève
En vente dans tous les magasins spécialisés

« Pas une seule réparation en une année »

- = Madame H., depuis quand vos élèves écrivent-ils avec une plume à réservoir ALPHA ?
- Depuis une année.
- = Quel âge ont vos élèves ?
- J'ai des garçons et des filles de 7 et 8 ans.
- = Les petits de 7 ans, écrivent-ils aussi avec la plume à réservoir ?
- Mes 25 élèves écrivent avec une ALPHA.
- = Comment avez-vous obtenu un résultat pareil ?
- Très simplement. D'une part les plumes à réservoir ALPHA sont excellentes, d'autre part j'exige de la discipline de mes élèves. Ils savent qu'une plume à réservoir est un instrument à écrire de valeur, ils agissent en conséquence.

Madame H. fait venir ses élèves vers nous. Ils me présentent leurs stylos l'un après l'autre. Ils sont en bon état, les clips n'ont pas été trop tourmentés, les capuchons non plus, les plumes en or ont conservé des pointes bien parallèles, l'encre ne coule pas.

Je remarque :

- = Que les stylos ALPHA soient de bonne qualité, je le savais depuis longtemps. Nous avons travaillé durement pour obtenir un tel résultat mais ce que vous me montrez est vraiment exemplaire. Utilisez-vous une recette particulière pour maintenir le stylo en bon état ou bien chaque instituteur peut-il en faire autant avec sa classe ?



En vente dans les bonnes papeteries

- Je l'ai déjà dit, simplement de la discipline, une discipline tout à fait normale, voilà ce que j'exige de ma classe.
- = C'est-à-dire ?
- Eh bien, tout d'abord nous n'utilisons que de l'encre à stylo de bonne qualité et propre ; je veille à ce que mes élèves écrivent sans écraser la plume. Quand ils ont fini, ils mettent les stylos dans les boîtes, qui restent ouvertes sur le pupitre, et ceux-ci ne risquent pas de rouler à terre.
- = Oui, on peut aussi exiger des élèves qu'ils mettent toujours le capuchon au stylo, le clip retient celui-ci et l'empêche de rouler à terre.
- De toute façon la preuve est faite que l'on peut utiliser un stylo ALPHA pendant bien longtemps sans qu'il arrive aucun accident.

Ce que Madame H. ne dira pas et que nous ajoutons ici au risque de blesser sa modestie, c'est que ce résultat constitue aussi un certificat pour elle.

Notre conclusion est simple : la qualité des plumes à réservoir ALPHA a fait aujourd'hui ses preuves partout. Il reste nécessaire cependant que l'élève remplisse toujours son stylo avec une encre à stylo propre, qu'il ne traîne pas sa plume sur le buvard, ne l'écrase pas en écrivant et ne la laisse pas tomber.

Du reste, quoi qu'il arrive : le service des réparations de la maison ALPHA fonctionne rapidement et de façon économique.

Fabrique suisse de plumes à écrire ALPHA S.A., 1000 Lausanne 7

PAYS-BAS - Professeurs louant ou échangeant leurs maisons pendant les vacances.

Ecrire : R. Hinloopen, professeur d'anglais, Stetweg 35 - CASTRICUM, Pays-Bas.

CINÉMA

Projecteurs neufs, utilisés quelques heures, vendus avec une année de garantie : SIEMENS (Fr. 3000.—), Micron XXV (Fr. 1700.—). Occasions uniques.

S'adresser au bureau du journal ou tél. (032) 2 84 67.

Ecole internationale de Genève

1208 Genève 62, route de Chêne Tél. (022) 36 71 30

Section française : maturité, baccalauréat

Section anglaise : British GCE, American C.B.

Internat pour garçons dès 12 ans

Classes enfantines - Classes primaires - Classes secondaires

Diplôme officiel de français

English proficiency diploma

école
pédagogique
privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de **gouvernantes d'enfants, jardinières d'enfants et d'institutrices privées**

- **Préparation au diplôme intercantonal de français**

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous.